Décors sur sigillée dans le style de Paternus II: moules et gobelets Déch. 68

Colette Bémont

► To cite this version:

Colette Bémont. Décors sur sigillée dans le style de Paternus II: moules et gobelets Déch. 68. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1975, 33 (1), pp.171-202. 10.3406/galia.1975.1518 . hal-01937297

HAL Id: hal-01937297

<https://hal.science/hal-01937297>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

DÉCORS SUR SIGILLÉE DANS LE STYLE DE *PATERNUS II* : MOULES ET GOBELETS Déch. 68

par Colette BÉMONT

Un article récent de Grace Simpson, dans la série que l'éminente spécialiste anglaise consacre aux vases noirs métallésents du Centre de la Gaule¹, vient de renouveler l'attention pour un style décoratif encore peu étudié et attribué — en particulier à la suite des travaux de J. Déchelette² — à l'atelier de *Palernus II* de Lezoux. L'intérêt du fragment publié en Angleterre³ tient principalement au répertoire, où les motifs géométriques occupent une très large place, et à la structure de la frise, dont les panneaux, séparés par des torsades, s'organisent, au moins une fois sur deux, selon une symétrie bilatérale. Or cet exemplaire appartient à un groupe en grande partie inédit, dont la coll. Plicque, au Musée des Antiquités nationales, contient plusieurs échantillons : des moules et des vases, dont les frises ont comme caractéristiques communes essentielles un mobilier iconographique associé, pour sa plus grande part, au style de *Palernus II* et une organisation en métopes séparées par des cordons torsadés.

Il m'a paru utile, puisque le tri des moules conservés au musée de Saint-Germain-en-Laye m'avait conduite à rassembler ce matériel, de le mieux faire connaître. J'ai cherché, d'abord, à définir les caractères d'une série de matrices, homogène à la fois par les décors et par la qualité et le profil des pièces. La comparaison avec un ensemble de fragments de vases, noirs ou rouges, a permis ensuite d'étendre la liste des poinçons utilisés pour ces gobelets, de préciser différents modes d'organisation des frises et d'étudier les relations de ce groupe avec d'autres échantillons de formes ovoïdes — en particulier un vase célèbre, mais que la publication de J. Déchelette, malheureusement approximative, a tant soit peu déformé⁴. Enfin, en me référant autant que faire se pouvait à des exemplaires signés,

1 *More black slip vases from Central Gaul with applied and moulded decoration in Britain*, dans *The Antiquaries Journal* abrégé A.J. dans la suite de l'article, LIII, 1973, p. 42-51.

2 *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, Paris, 1904, vol. I, pl. IV et p. 152.

3 *O. c.*, p. 49, fig. 1, 39 et p. 50, § 39. Gobelet trouvé à Lincoln en 1971, dans un contexte non daté.

4 La reproduction des dessins de l'ouvrage de Déchelette dans la publication de J.A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Central gaulish potters*, Oxford, 1958 (abrégé S.S.), pl. 56 (profil et 104, 1 (frise), éclaircit l'image originale, un peu floue, du décor, mais en accentue légèrement certaines inexactitudes.

souvent inédits, j'ai donné un état des points communs entre cet outillage décoratif et celui de *Palernus II* et j'ai tenté de montrer, à l'aide de quelques exemples, la parenté des différentes compositions ornementales avec celles que l'on voit sur des formes plus classiques issues soit du même atelier, soit d'autres, proches de lui.

La série des matrices comprend les fragments de quatorze pièces dont le diamètre interne supérieur varie entre environ 9,5 et 15 cm : neuf échantillons se situent entre 11,5 et 12,5 cm, quatre entre 9,5 et 10,5 cm, un seul atteint probablement 15 cm⁵. Tous les moules, faits d'une pâte rosâtre, granuleuse, très micacée, le plus souvent assez cuite, appartiennent à un même type — de forme globalement tronconique, pourvu en sa partie supérieure d'un épaississement formant un large bandeau —, qui rappelle assez certains pots à fleurs actuels (fig. 1). Tout le groupe, également, comporte, avec de légères variations (et à condition que l'état de l'objet permette d'en juger), certaines particularités qui, dans la collection du musée, ne se trouvent régulièrement associées que sur ces échantillons : l'obliquité, plus ou moins prononcée, du bandeau, son profil — rectiligne pour l'essentiel, arrondi en sa partie inférieure⁶ — et la concavité accentuée de la panse. Sans présumer de l'étroite spécificité de cette morphologie, il importe de la décrire, dans la mesure où sa régularité semble correspondre à des décors également homogènes, toujours par leur répertoire, souvent par leur organisation.

Les frises ressortissent apparemment à deux systèmes principaux (fig. 8, A et B). L'un est illustré sûrement une fois, peut-être deux : il consiste en un découpage du décor en métopes identiques aménagées de la même façon. Le second, attesté certainement, ou probablement, par les douze autres matrices, est fondé sur l'usage alterné de deux panneaux différents l'un de l'autre. C'est dans cette série nombreuse que se place le vase publié par Grace Simpson. Le premier type de structure⁷ apparaît sur un moule entièrement décoré de panneaux occupés, chacun, par un arceau habité, au-dessus d'un motif construit sur

5 PM 321. L'état de conservation du fragment ne permet qu'une mesure approximative et décourage toute tentative d'orientation précise de l'obliquité de la panse.

6 Le méplat qui souligne l'attache du bandeau à la panse ne peut en toute rigueur être considéré comme un de ces caractères associés : il manque sur deux échantillons (32145 et PM 231). La friabilité de la surface autorise à supposer que l'usure peut expliquer la disparition du méplat, s'il a jamais existé, mais on doit constater son absence et la série est trop courte pour qu'on néglige ce fait.

7 PM 224 et PM 321.

une symétrie bilatérale (fig. 2, PM 224). Un autre échantillon, malheureusement très petit, comporte, de part et d'autre d'un cordon torsadé sommé d'un fleuron, les restes de deux cercles lisses apparemment de même taille (fig. 2, PM 321). Ces maigres vestiges autorisent à imaginer hypothétiquement soit une frise entièrement ornée de médaillons, soit un rythme d'alternance entre des métopes différentes qui permette la succession de deux panneaux semblables. Onze des douze autres pièces ont conservé au moins la trace d'une séquence constituée d'une métope pleine et d'un panneau contenant un arceau en sa partie supérieure (fig. 2 et 3). Le dernier⁸, trop petit et mal situé pour qu'on puisse observer cet enchaînement, contient, du moins, des fragments de l'arceau et l'indication d'un registre inférieur (fig. 3, PM 230). Aussi est-on fondé, compte tenu de la similitude des poinçons, de la taille de l'objet et de la remarquable monotonie du reste de la série, à supposer qu'il appartenait au même groupe que les onze moules précédents. Aucune des matrices les mieux conservées ne permet de concevoir autre chose qu'une composition uniformément fondée sur la quadruple répétition de la suite de deux métopes précitée⁹ et les petits fragments dont on peut restituer le décor, grâce à la taille des motifs utilisés¹⁰, font apparaître, au moins, que la succession (partiellement conservée) de deux panneaux correspond à un quart de la longueur de la frise. On relève, dans l'organisation de détail, deux genres de variantes : la métope pleine est occupée tantôt par un sujet figuré libre, tantôt par un médaillon habité, les vides étant, dans l'un et l'autre cas, comblés par des poinçons de remplissage. D'autre part, le second panneau, qui comporte deux registres — séparés¹¹ ou non par un cordon horizontal, selon la place laissée par l'arceau en bas de la frise — est meublé le plus souvent¹², en sa partie inférieure, d'une composition à symétrie bilatérale : deux éléments identiques se répètent simplement¹³ ou s'opposent de part et d'autre d'un décor vertical¹⁴, généralement un astragale (fig. 2, 3, 5). Cependant, deux échantillons rompent plus ou moins avec cet usage : PM 231 (fig. 3) présente, à la place de cet agencement, un poinçon unique, une colonne couchée à deux tambours semblables ; le fragment PM 225 (fig. 2) exclut toute symétrie puisqu'il conserve un fragment d'un motif orienté — la tête d'un poisson nageant vers la gauche par ailleurs bien connu —, qui doit suffire à meubler toute la largeur de la métope.

La combinaison rythmée des poinçons, enfin, dans la mesure où une assez longue séquence permet d'apprécier leur périodicité, ne témoigne pas d'une particulière recherche : seul le moule 32412 (fig. 3) conserve, dans les arceaux de deux séquences successives, deux oiseaux semblables, orientés l'un vers la droite, l'autre vers la gauche, et non le même volatile uniformément répété. En ce qui concerne le répertoire attesté par cette série, un inventaire rapide donnant, avec l'état du moule, soit le contenu du morceau de frise, soit, dans les meilleurs cas, le mobilier d'une séquence, permettra d'estimer ce matériel.

8 PM 230.

9 Cf. par exemple 32145, 32412, 32281, PM 226, PM 231, PM 341.

10 Ainsi sur PM 225, PM 227, PM 229.

11 Moules 32145, PM 225, PM 227, PM 230-232.

12 Six fois 32145, 32281, 32412, PM 226, PM 229, PM 341 sur huit échantillons conservant le registre inférieur.

13 C'est ce qu'il advient dans le cas des rosettes.

14 C'est une possibilité qu'offrent des poinçons à symétrie bilatérale : les palmes et les fleurons peuvent être disposés horizontalement et orientés tantôt vers la droite tantôt vers la gauche (cf. PM 229 et 32412).

2 Décor des moules de type A et de type B1a.

*Type A*¹⁵ (fig. 2 et 8)

PM 224. ø 10 cm, haut. 8 et 6,5 cm¹⁶ ; profil entièrement conservé ; décor composé de huit panneaux identiques dont six et demi subsistent. *Poinçons*¹⁷ : 1 cordon A 36¹⁸, 29 astragale R 60, 15 pois ; *métope* : 21 petite rosette à douze pétales obliques et cœur largement évidé, même astragale, 7 double arceau composé d'un arc extérieur lisse, d'un arc intérieur strié transversalement, 47 masque de Silène à droite D 694 = O 1341.

15 Le type A rassemble les frises découpées en métopes identiques. Il semble ici comporter deux variantes : l'une, certaine, à arceaux, l'autre, probable cf. *infra*, n. 37, à médaillons, mais le nombre des échantillons est trop faible, leur qualité, trop inégale, pour justifier une classification plus poussée.

16 Le diamètre indiqué est le diamètre intérieur maximum mesuré à la limite supérieure de la frise. Les hauteurs correspondent respectivement aux mesures extérieure et intérieure du moule (sauf dans les cas, d'ailleurs signalés, où seule la hauteur intérieure est conservée).

17 Les cordons, communs aux panneaux qu'ils séparent, ainsi que les poinçons qui ponctuent, terminent ou articulent ces séparations (pois, rosettes, astragales, fleurons) sont d'abord énumérés, puis le contenu de chaque métope : le même motif, selon sa place, peut donc être mentionné deux ou plusieurs fois. Les chiffres qui précèdent le nom ou la définition de chaque poinçon renvoient aux n°s de mon catalogue (tableaux I et II, fig. 9).

18 Je me réfère, dans cet inventaire, pour les motifs figurés, aux catalogues de J. Déchelette (*o.c.*, II, p. 5-165, et de F. Oswald (*Index of Figure types on Terra sigillata*, Liverpool 1936/1937, abrégés respectivement D et O, et pour les motifs non figurés, au travail de G. B. Rogers (*Poleries sigillées de la Gaule centrale. I. Les motifs non figurés*, XXVIII^e supp. à *Gallia*, 1975, à l'amitié de qui je dois d'avoir pu consulter le manuscrit de l'ouvrage.

PM 321. $\approx$ env. 15 cm ; très petit fragment de la partie supérieure de deux panneaux. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 32 fleuron trifide G 153 ; *mélope* : 13 cercle lisse ($\approx$ 4 cm).

Type B. Série 1 a : à médaillons¹⁹ (fig. 2 et 8)

PM 226. $\approx$ 10,5 cm ; deux fragments de frise : l'un couvre un peu plus du quart de la circonférence et comprend deux métopes complètes, l'une à médaillon, l'autre à arceau et la partie gauche d'une troisième apparemment semblable à la première ; le second, inférieur au quart de la frise, conserve presque tout un panneau à arceau et la partie gauche d'une mélope à médaillon. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *mélope pleine* : 11 cercle lisse ($\approx$ 2,5 cm), 22 grande rosette à treize pétales obliques, 25 barre à neuf torsades descendant de gauche à droite ; *mélope à arceau* : même astragale, 2 arceau lisse ($\approx$ 4,1 cm), 51 oiseau stylisé à gauche O 2295 A, 18 rosette à huit pétales courbes et cœur largement évidé.

32281. $\approx$ 10,5 cm ; fragment couvrant légèrement plus du quart de la frise et comprenant plus de la moitié droite d'une mélope à arceau, une mélope à médaillon et la partie gauche d'un second panneau à arceau. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *mélope pleine* : 12 cercle lisse ($\approx$ 3,4 cm), 8 petit anneau ($\approx$ 0,5 cm), 33 fleuron trifide cassé à la base G 56 ; *mélope à arceau* : 4 petit double arceau lisse ($\approx$ max. 4 cm), 24 rouelle à dix-huit dents E 57, 36 feuille découpée H 189.

PM 229. $\approx$ 11,5 cm ; fragment couvrant un peu moins du quart de la frise et comprenant l'extrémité droite d'une mélope à arceau, une mélope à médaillon et la partie inférieure gauche d'un second panneau à arceau. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 30 astragale R 68, 15 pois ; *mélope pleine* : 12 cercle lisse ($\approx$ 3,4 cm), 8 petit anneau ($\approx$ 0,5 cm), 52 coq à droite D 1023 = O 2342 ; *mélope à arceau* : 5 double arceau lisse ($\approx$ max. 4,6 cm), 29 astragale R 60, 35 palme J 146.

PM 227. $\approx$ 11,5 cm ; fragment couvrant la partie supérieure de moins d'un quart de la frise et comprenant environ les trois-quarts d'une mélope à médaillon et l'extrémité droite d'un panneau à arceau divisé par un cordon horizontal. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *mélope pleine* : 12 cercle lisse ($\approx$ 3,4 cm), même astragale, pois, 48 masque cornu à gauche D 675 = O 1214 ; *mélope à arceau* : 3? arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm?)²⁰.

PM 225. $\approx$ 11,5/12 cm ; fragment couvrant environ un huitième de la frise et comprenant une mélope à médaillon et l'extrémité gauche d'un panneau à arceau divisé par un cordon horizontal. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *mélope pleine* : 12 cercle lisse ($\approx$ 3,4 cm), pois, 47 masque de Silène à droite D 694 = O 1341 ; *mélope à arceau* : 3? départ d'un arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm?), 53 poisson à gauche D 1062 = O 2417.

Série 1 b : à sujets libres (fig. 3 et 8)

32412. $\approx$ 11,5 cm, haut. 9,4 et 8,1 cm ; profil entièrement conservé ; fragment couvrant la totalité

19 - Le type B groupe les frises fondées sur l'alternance de deux métopes différentes. J'ai distingué B 1, dont l'une des métopes se différencie de l'autre par la division en deux registres et l'emploi de l'arceau (a, b, c correspondent à des subdivisions établies d'après le contenu de la seconde des métopes), B 2, dont l'un des panneaux est occupé par un grand médaillon, B 3, qui n'utilise aucune des dispositions précédentes. Toutefois, le fractionnement de B 1 que j'adopte ici pour plus de clarté, peut n'avoir qu'une valeur provisoire, dans la mesure où il s'applique à un nombre limité d'exemplaires, qui ne constituent pas obligatoirement un échantillon significatif. Parmi les pièces dont j'ai eu connaissance, les variations qui intéressent la mélope pleine permettent de distinguer deux groupes principaux (1 a et 1 b), chacun d'une certaine importance, alors que celles qui concernent le registre inférieur du panneau à arceau n'ont, pour le moment, qu'un caractère exceptionnel. Bien que l'inventaire des vases (cf. *infra*, p. 178) confirme le bien fondé de cette classification, il n'est pas exclu que la publication de nouveaux échantillons conduise à estimer que le classement d'après le registre inférieur du panneau à arceau correspond à un niveau de généralité plus élevé et doit être préféré. D'autre part, le nombre des séries, comme celui des sous-groupes, à l'intérieur du type B, peut, naturellement être accru, si la diversité du matériel l'exige.

20 - Les grands arceaux lisses, lorsqu'on les mesure sur les moules, se révèlent de diamètre et d'épaisseur très voisins ou identiques (soit 47/48 mm et env. 2,5 mm) ; seule varie la longueur de l'arc. Aussi paraît-il probable qu'on a affaire au résultat de l'impression plus ou moins complète d'un même outil.

32412

PM 231

PM 232

PM 230

PM 228

PM 341

32145

3 Décors des moules de type B1b.

de la frise à la réserve des deux-tiers d'une métope à arceau. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *métope pleine*: même astragale, 46 personnage assis de trois-quarts O 949 ; *métope à arceau*: 5 double arceau lisse ($\approx$ max. 4,6 cm), même astragale, pois, 31 fleuron bifide G 335, 49-50 oiseaux aux ailes éployées alternativement à droite D 1010 = O 2316 et à gauche D 1011 = O 2324.

PM 341. $\approx$ 9,5 cm, haut. int. 6,4 cm ; fragment couvrant plus d'un quart de la frise et comprenant un petit morceau du côté droit d'un panneau plein (?), une métope à arceau, une métope pleine et la moitié gauche d'un second panneau à arceau. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *métope pleine*: 21 rosette à douze pétales obliques (cf. PM 224), 42 amour assis à gauche D 261 = O 444 ; *métope à arceau*: 7 double arceau intérieurement strié (cf. PM 224), même rosette, même astragale, 31 fleuron bifide G 335.

32145. $\approx$ 11,5 cm ; fragment couvrant moins du quart de la frise et comprenant une métope pleine entre deux panneaux à arceau incomplets, divisés par un cordon horizontal. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *métope pleine*: 30 astragale R 68, 8 petit anneau ($\approx$ 0,5 cm), 42 amour assis à gauche D 261 = O 444 ; *métope à arceau*: 3 arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm), 35 palme J 146.

PM 231. $\approx$ 12/12,5 cm, haut. int. 7,4 cm ; fragment couvrant environ un tiers de la frise et comprenant quatre métopes alternativement coupées avec arceau et pleines, semblables deux à deux ; le premier des panneaux coupés est mutilé à droite et il ne subsiste que la moitié gauche du second panneau plein. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 30 astragale R 68, 15 pois ; *métope pleine*: 27 colonne à deux tambours barrés, chacun, d'un sautoir, 38 Vénus à sa toilette D 181 = O 290 ; *métope à arceau*: 3 arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm), même colonne, 54 sphinx assis à gauche D 497 = O 857.

PM 232. $\approx$ 12,5 cm ; fragment couvrant environ un huitième de la partie supérieure de la frise et comprenant la moitié droite d'une métope à arceau divisée par un cordon horizontal et, probablement, la moitié gauche d'une métope pleine. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 16 rosette à six pétales C 123 ; *métope pleine*: 38 Vénus à sa toilette D 181 = O 290 ; *métope à arceau*: 3 arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm), même astragale, 54 sphinx assis à gauche D 497 = O 857.

PM 228. $\approx$ 11,5/12 ; fragment couvrant la partie supérieure de moins d'un huitième de la frise et comprenant environ les deux tiers droits d'une métope à arceau et l'extrémité gauche d'une métope pleine. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 30 astragale R 68 ; *métope pleine*: 38 Vénus à sa toilette D 181 = O 290 ? ; *métope à arceau*: 3 arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm), 8 petit anneau ($\approx$ 0,5 cm), 54 sphinx assis à gauche D 497 = O 857.

Série 1 b? (fig. 3)

PM 230. $\approx$ 11,5/12 cm ; fragment couvrant la partie supérieure d'environ un huitième de la frise et comprenant le haut d'une métope à arceau divisée par un cordon horizontal. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60 ; *métope à arceau*: 3 arceau lisse ($\approx$ 4,8 cm), 8 petit anneau ($\approx$ 0,5 cm), 54 sphinx assis à gauche D 497 = O 857.

Parmi les huit fragments de vases inédits²¹ que l'on peut intégrer sûrement ou probablement au même groupe que les moules, sept sont noirs ou bruns, le dernier²², rouge avec des traces noirâtres, couleur due, sans doute, compte tenu des irrégularités, à une réoxydation accidentelle de l'objet. Tous ressortissent à la forme Déch. 68. Leur pâte varie du beige au rose voire au rougeâtre²³ ; l'engobe intérieur ou extérieur est métallescent

²¹ 32251, P 590-596.

²² P 590.

²³ Voir, d'une part, P 590 et P 592, de l'autre, P 594 et P 596. La pâte de ces derniers paraît plus dure et plus cuite.

4 Profils des gobelets de type B les mieux conservés.

au moins sur six des échantillons noirs. Le dernier d'entre eux, en revanche, un vase presque complet²⁴, est terne et très largement écaillé sur les reliefs. Le diamètre des pièces, quand on peut le restituer (fig. 4, 32251, P 590-596) va de 11 à 13 cm, ce qui suppose des moules semblables à ceux que nous venons de décrire, ou d'un module voisin. La structure globale des décors est comparable à celle des douze précédents modèles, les détails de l'organisation, lorsqu'on peut les vérifier, sont, à une réserve près, conformes aux mêmes schémas (fig. 5, 32251, P 590-596). L'inventaire des poinçons apporte quelques nouveautés : une brève analyse permettra d'en juger²⁵.

Type B. Série 1 a : à médaillons (fig. 5 et 8)

P 590. ø max. 11 cm ; fragment couvrant, sur presque toute sa hauteur, plus du tiers de la frise et comprenant environ les trois-quarts droits d'une métope pleine, une métope à arceau et la partie supérieure gauche d'un second panneau plein cassé en diagonale. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 15 pois ; *métope pleine* : 12 cercle lisse (env. 3,2 cm), 48 masque cornu à gauche D 675 = O 1214 ; *métope à arceau* : 5 double arceau lisse (z max. 4,4 cm env.), même astragale, 11 cercle lisse (z env. 2,4 cm), 22 grande rosette à treize pétales obliques, 17 rosette à sept pétales.

P 591. ø max. 11 cm ; fragment couvrant le quart de la frise et comprenant la plus grande partie d'une métope pleine, une métope à arceau et l'extrémité gauche d'un second panneau plein.

²⁴ 32251.

²⁵ L'identification des poinçons circulaires ou semi-circulaires, dont le diamètre peut varier selon la qualité du moulage et le retrait de la pâte, s'est faite par référence aux poinçons bien individualisés que renfermaient ces cadres. On peut constater, d'ailleurs, que la rétraction de l'argile, si l'on compare la taille des mêmes motifs sur moules et sur vases, paraît assez faible (souvent inférieure à 10 %).

Poinçons: 1 cordon A 36, 30 astragale R 68, 15 rosette ou pois? ; *mélope pleine*: 12 cercle lisse ($\varnothing$ env. 3,1 cm), 49 oiseau aux ailes éployées à droite D 1010 = O 2316, petit anneau? ; *mélope à arceau*: 5 double arceau lisse ($\varnothing$ max. env. 4,3 cm), même astragale, 22 grande rosette à treize pétales obliques, 37 feuille découpée H 71.

P 592. $\varnothing$ max. 11,5/12 cm ; fragment couvrant un peu plus du huitième de la frise et comprenant le quart droit d'une mélope pleine et presque toute la surface d'un panneau à arceau. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 30 astragale R 68, 15 pois ; *mélope pleine*: 12 cercle lisse ($\varnothing$ env. 3,2 cm) ; *mélope à arceau*: 5 double arceau lisse (cf. *supra*) même astragale, pois, 33 fleuron trifide G 56, 18 rosette à huit pétales courbes et cœur largement évidé.

P 594. $\varnothing$ max. 13 cm env. ; petit fragment couvrant environ un huitième du haut de la frise et comprenant l'angle supérieur droit d'une mélope pleine et l'angle supérieur gauche d'un panneau à arceau. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 15 pois ; *mélope pleine*: 14 double cercle lisse ($\varnothing$ max. env. 3,5 cm), 24 rouelle à dix-huit dents ; *mélope à arceau*: 6 double arceau lisse outrepassé ($\varnothing$ max. env. 3,5 cm), 49 oiseau aux ailes éployées à droite D 1010 = O 2316.

L'état du vase ne permet pas de présumer du contenu du registre sous l'arceau, mais, du moins, le diamètre du double cercle dans le panneau plein autorise-t-il à supposer une plage disponible en bas de l'autre mélope.

Série 1 b: à sujets libres (fig. 5 et 8)

32251. $\varnothing$ max. 13 cm, haut. 15,8 cm ; vase presque entier, dont la frise est composée de quatre séries de deux métopes, l'une pleine, la seconde à arceau et divisée par un cordon horizontal. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 30 astragale R 68, 15 pois ; *mélope pleine*: 29 astragale R 60, 44 amour debout de face D 265 = O 450 ; *mélope à arceau*: 3 arceau lisse ($\varnothing$ env. 4,6 cm), pois, 19 rosette à onze (?) pétales obliques, 25 barre torsadée (cf. PM 226), 49-50 oiseaux aux ailes éployées à droite D 1010 = O 2316 ou à gauche D 1011 = O 2324²⁶.

P 596. $\varnothing$ max. 12 cm ; petit fragment couvrant environ un huitième de la partie supérieure de la frise et comportant toute la largeur d'une mélope pleine entre les angles gauche et droit de deux panneaux à arceau. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60 ; *mélope pleine*: 41 épreuve très fruste d'un groupe bacchique D 307 b? = O 561 ; *mélope à arceau*: 5 double arceau lisse (cf. P 591), 21 rosette à douze pétales obliques et cœur largement évidé.

Ce fragment n'autorise évidemment pas à présumer d'autre chose que de l'existence, sous l'arceau, d'une plage disponible.

Série 1 a ou b? (fig. 5)

P 595. $\varnothing$? ; très petit fragment du haut de la frise, comprenant la partie droite d'une mélope à arceau et l'angle gauche d'une mélope sans arceau. *Poinçons*: 1 cordon A 36, 29 astragale R 60 ; *mélope pleine* (?): 8 petit anneau ; *mélope à arceau*: 6 double arceau lisse ou outrepassé (cf. P 594), 33 fleuron trifide G 56.

L'exigüité du tesson interdit toute classification autre qu'hypothétique. On constate simplement l'enchaînement de deux panneaux, l'un avec, l'autre sans arceau. Le second ne comportant pas, dans l'angle conservé, de trace de division géométrique, il est possible — compte tenu aussi de la présence du poinçon de remplissage — qu'il ait contenu un sujet libre ou un médaillon.

Deux vases déjà connus se rattachent à cette série par le principe d'alternance des métopes : un fragment d'ovoïde de forme incertaine, dont il ne reste qu'un morceau de frise — trouvé à

²⁶ Les oiseaux n'alternent pas, mais sont organisés en deux séries : les arceaux d'une moitié du vase sont occupés par des oiseaux à droite, ceux de l'autre moitié, par des oiseaux à gauche.

5 Décor des gobelets de types B1a, B1b, B1c et B3.

Ilchester, il a été publié en 1957²⁷ — et le gobelet Déch. 68 de Lincoln, déjà cité²⁸. Pour ce dernier, le rapport entre la longueur de frise conservée et le diamètre total, permet sans peine d'imaginer un décor composé de quatre séquences de deux panneaux. Le premier tesson présente, sous l'arceau, un poinçon orienté, le second, une composition à trois éléments fondée sur une symétrie bilatérale.

Série I c : à décor géométrique²⁹ (fig. 5 et 8)

P 593. $\varnothing$ max. au moins 13,5 cm : fragment de la base de la frise couvrant environ un huitième de sa longueur et comprenant la partie droite d'une métope à arceau, divisée par un cordon horizontal, et l'angle gauche d'une métope à décor géométrique. *Poinçons* : 1 cordon A 36 ; *métope pleine* : même cordon, 22 grande rosette à treize pétales obliques ; *métope à arceau* : 5 double arceau lisse (cf. P 591), 25 barre torsadée (cf. PM 226), 35 palme J 119.

L'inventaire des tessons de vases inédits permet d'ajouter quelques poinçons supplémentaires à la série attestée par les moules et par les deux gobelets anglais : des rosettes — une à sept, l'autre à onze (?) pétales —, une feuille découpée, un motif figuré, l'amour debout (fig. 9, 17, 19, 37, 44). Un groupe en très mauvais état, mais dont la silhouette évoque un décor bacchique à trois personnages, pose un petit problème : s'agit-il du motif très fruste déjà connu à Lincoln ou d'une autre variante du même sujet ? La qualité des deux reliefs laisse perplexe : la place respective de la tête des différents personnages ne paraît pas la même sur les deux gobelets (fig. 9, 41), mais comme le tesson du Musée des Antiquités nationales ne conserve que la partie supérieure du groupe, on ignore si le même poinçon n'a pas pu être différemment incliné vers la droite ou la gauche³⁰.

Autre nouveauté : le dernier de nos tessons de gobelets (P 593) présente, dans le panneau plein un type particulier d'organisation (fig. 5 et 8, B 1 c), dont un vase de la coll. Rambert aide à reconstituer la structure³¹ : cet échantillon — attribuable, du fait de son répertoire, au même atelier³² que toute notre série — comporte une métope écartelée en sautoir et dont des motifs géométriques occupent les quatre quartiers (fig. 5 et 8, B 3).

27 G. SIMPSON, *Metallic black slip vases from central Gaul with applied and moulded decoration*, dans *A.J.*, XXXVII, 1957, p. 36, fig. 1, 9 et p. 37, § 9. De part et d'autre d'un panneau plein occupé par 38 Vénus à sa toilette et au moins un poinçon secondaire — 26 tortillon fusiforme —, subsistent les restes de deux métopes à arceau, divisées par un cordon. Celles-ci contiennent un arceau lisse (3), un motif non identifié et, en bas, un poisson (53).

28 $\varnothing$ max. 13 cm. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 15 pois ? ; *métope pleine* : 41 groupe bacchique cf. D 307 b + O 561, 8 petit anneau ; *métope à arceau* : 5 double arceau lisse, même anneau, très petit anneau ou pois ?, 30 astragale R 68, 20 grande rosette à onze pétales torsés E 78, 33 fleuron trifide G 56. Je dois à l'amabilité de G. Simpson d'avoir pu disposer des dessins originaux du vase et de sa frise.

29 Cf. n. 19 et *infra*, p. 193.

30 Cette différence d'utilisation aurait pour effet de relever ou d'abaisser la tête des personnages situés de part et d'autre de Bacchus et, lorsque manque le bas de la frise, de les faire paraître plus ou moins grands. Il ne semble s'agir, en tout cas, que d'une variante du groupe de *Libertus* publié par Déchelette : outre la différence de taille signalée par G. Simpson, mais impossible à estimer sur notre tesson, on notera les têtes nettement séparées sur notre échantillon et l'absence du bras gauche levé et plié au-dessus de la tête du personnage à la gauche de Bacchus.

31 M.A.N. 25582, gobelet brunâtre, métalléscent et bien cuit.

32 $\varnothing$ max. 12,5 cm. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 16 rosette à six pétales C 123, 21 rouelle à dix-huit dents E 57 ; *métope pleine écartelée* : même rosette, même rouelle, 15 pois, 9 anneau, 11 petit cercle lisse, 34 feuille à cinq pointes J 85 ; *métope coupée* : 10 très petit cercle lisse, 22 grande rosette à treize pétales obliques, ou 23 à quatorze pétales. D'après les recensements de G. B. Rogers et ceux que j'ai faits moi-même, l'emploi conjoint du petit cercle, de l'anneau, du pois, de la rosette, de la rouelle et du cordon torsadé n'est justifié que par la signature de *Paternus II*. La grande rosette à quatorze pétales est actuellement considérée comme propre à son atelier, celle à treize pétales figure avec l'estampille *PATERN FE* sur un tesson du musée de Cannes et ne semble pas avoir été autrement signalée.

Or, seul un sautoir explique de façon satisfaisante le tronçon de cordon oblique conservé dans la métope pleine de P 593.

Comme on peut le voir, d'après l'inventaire que résume le tableau I, cet ensemble de vingt-quatre décors, comprend vingt-deux pièces construites sur l'alternance certaine ou probable de deux métopes : l'une sans arceau, l'autre avec arceau. Le contenu du panneau plein permet de répartir presque également dix-neuf des frises en deux groupes : les unes contiennent des médaillons, les autres en sont dépourvues. Enfin, sur les vingt-deux échantillons, quinze nous restituent le registre inférieur de la métope à arceau : celui-ci est occupé certainement onze fois, vraisemblablement douze, par un motif à trois éléments et à symétrie bilatérale. La série, si l'on se reporte à la fois à ces principes abstraits de classification et aux objets eux-mêmes, témoigne de la monotonie des structures et de la multiplicité des combinaisons possibles entre des poinçons, pour la plupart de petite taille. L'invention et l'originalité ne sont donc pas les caractères dominants de cet ensemble. Il serait injustifié, cependant, de ne pas apprécier à sa valeur l'intérêt de ce défaut d'imagination. J'ai eu l'occasion déjà³³ de montrer comment les principes généraux d'organisation des frises fournissent un moyen de classer des vases dans des groupes géographiques et chronologiques, parce que les mêmes schémas décoratifs se retrouvent, à la même époque, dans les ateliers d'un même centre. Dans le cas présent, l'analyse plus détaillée du matériel permet de mettre en lumière de façon concrète et précise, à l'intérieur d'une officine, la qualité d'un travail en série : un même type de vases, fabriqué avec des moules en tous points comparables entre eux, présente — du fait, entre autres, du module peu varié des pièces — un décor fondé sur une structure globale identique ; en la circonstance, huit métopes alternent deux à deux et le contenu de chacune d'elles s'organise selon des principes peu variables d'un exemplaire à l'autre.

L'examen des moules et des gobelets aux fins de comparaison fait ressortir un autre caractère de cette production. Tandis que les moules attestent du soin ou de l'habileté du potier par toutes sortes de qualités : modelé des poinçons, régularité de la disposition, finesse de la pâte, cuisson satisfaisante, les vases paraissent déplorablement négligés. On ne peut, évidemment, tenir compte ici des imperfections imputables à la cuisson : la collection du M.A.N. est composée, pour une grande part, de vases de rebut, découverts sur le lieu de fabrication. Du moins doit-on noter que des pièces jugées bonnes pour la cuisson (et accidentellement manquées ou brisées) étaient moulées et finies sans le moindre égard pour le décor : empreintes incomplètes, surimpressions, motifs écrasés, voire partiellement oblitérés, en haut, par le guillochage, en bas, par des gorges creusées au moment de la reprise du pied (fig. 5). Il est avéré, également, que ces défauts ne rendaient pas la vaisselle impropre à la vente : certaines pièces imparfaites ont été exportées³⁴. Il

33 *La symétrie dans divers décors à métopes sur céramique sigillée*, dans *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine*, publ. du Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'E.P.H.E., Paris, 1973, p. 53-66 ; *La composition des décors géométriques à plan centré : contribution à l'étude du style des vases sigillés à métopes*, dans *Rei cretariae romanae faulorum Acta XIV-XV*, 1974, p. 26-47 ; *A propos de Calussa*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 81-122.

34 Voir les observations faites sur cette fabrication défectueuse par G. Simpson (*op.cit.* dans *A.J.*, 1957, p. 35 et 37, : « Several of these fragments have been finished off rather roughly. This sort of carelessness does not occur

paraît illogique, au premier abord, qu'on ait destiné au commerce des objets dont l'ornementation, si banale soit-elle, prouve au moins quelque souci de diversité, dont la qualité des moules témoigne d'un travail soigné, mais dont la fabrication, elle-même, laisse tant à désirer. Imaginer — l'hypothèse est des plus vraisemblables — que le travail était divisé, que la qualification de la main d'œuvre pouvait varier notablement selon la spécialité de chaque ouvrier et qu'un décorateur adroit risquait d'être trahi par un mauvais potier — surtout si la demande entraînait une accélération néfaste des opérations³⁵ —, c'est expliquer comment les vases pouvaient n'offrir qu'un reflet infidèle du décor originel. Il reste à savoir pourquoi les fabricants — patrons d'entreprises ou petits artisans, selon la structure que l'on prête hypothétiquement aux officines³⁶ — trouvaient leur compte à une production de basse qualité, pourquoi, aussi, marchands et acheteurs s'accommodaient de malfaçons si fréquentes. Il est permis de supposer à ce phénomène différentes causes : penser, par exemple, qu'on procédait à une vente forcée de produits tous aussi mauvais les uns que les autres — du fait soit de l'incapacité ou de la négligence des ouvriers, soit du rythme abusivement accéléré de la fabrication — ; imaginer, aussi, que la qualité pouvait varier soit entre une vaisselle d'usage courant et des vases fins considérés comme une sorte de pacotille, soit, pour un même type d'objets, entre des pièces bien venues et d'autres moins belles et moins chères. Ces deux modes d'explication, qui se recoupent partiellement, pourraient être éprouvés si l'on mettait en lumière — ce que je n'ai pu faire dans le cadre d'une brève étude — soit la dégénérescence progressive et générale de la production, soit la coexistence et le synchronisme de produits plus ou moins soignés à l'intérieur d'une série typologique ou, au contraire, selon la forme des vases.

*
* *

A ne considérer que ces décors à cordons torsadés, il est donc possible de mettre en évidence des groupes structurels, liés, selon toute apparence, à la fabrication en série et qui répètent, avec des moyens variés, un même schéma décoratif. L'exemple fourni par notre type B 1, en effet, bien que privilégié, n'est pas unique. Et, sans préjuger de

on the best work of *PATERNVS*, but the style of decoration, the roped borders, ornaments and figure-types were all employed by him, and these moulded vases were undoubtedly made in his workshop... » A propos du vase d'Hechester « The roped borders and figures are blurred and the fish is cut by the basal groove. In the style of *PATERNVS*, and though it may not have been finished by him it is a product of his workshop. »

35 Outre les accidents que peuvent provoquer des gestes maladroits et une manipulation précipitée, il faut noter qu'un démoulage prématuré destiné à accélérer le rythme de fabrication, entraîne à lui seul, du fait de l'adhérence partielle de l'argile humide à la paroi de la matrice, une détérioration des motifs, dont le modelé peut être détruit ou brouillé.

36 Il n'est pas question ici de mettre en doute l'importance de l'officine de *Paternus* pour la production des moules, ni le fait qu'on a retrouvé des vases lisses signés de ce nom à Lezoux — cf. P 226, au M.A.N. —, ce qui implique, que la fabrication de la vaisselle et celle des matrices put, du moins en principe, être groupée à l'intérieur de cette fabrique. Mais nous ignorons, dans ce cas comme dans d'autres, quelle était l'organisation et l'importance du personnel d'un atelier qui réunissait plusieurs étapes de la fabrication, et si la production des vases, à l'intérieur d'un même centre, ne pouvait pas être partagée entre l'entreprise qui créait les moules et des artisans potiers — clients ou sous-traitants du mouliste. Cf. pour des exemples d'entreprises attestées dans des centres différents tantôt par des moules et des vases lisses signés, tantôt seulement par des matrices, B. HOFMANN, *Les relations entre potiers, fabricants de moules et artistes producteurs de poinçons*, dans *Rei cretariae romanae faulorum Acta XIII*, 1973, p. 6-8.

6 Décors des gobelets de types B2 et C.

l'importance respective de différents ensembles, qui utilisent le même répertoire, on peut, du moins, signaler l'amorce d'autres groupements. Deux autres types de frises sont connus, dans la collection du M.A.N., à deux exemplaires - sans parler des fragments isolés, souvent trop petits pour être intelligibles, mais suffisants pour suggérer l'existence de structures différentes de celles que nous analysons³⁷ —.

37 Voir, par exemple le vase 25582 déjà analysé. Par ailleurs le moule aux deux médaillons PM 321 pourrait appartenir à une série exclusivement ornée d'une frise de cercles habités : ce type de décor est attesté sur au moins deux gobelets Déch. 68 du musée de Saint-Germain P 601 et 602 et, dans l'atelier de *Paternus*, peut-être par un fragment d'ovoïde cf. G. SIMPSON, *o.c.*, dans *A.J.*, 1957, p. 37, § 12 et p. 39, fig. 2, 12, sûrement par un bol (P. KARNITSCH, *Die Relief sigillata von Orilava*, Linz, 1959, pl. 46, 6).

7 Profils des gobelets de type C : 63327 et 51920. 51920 a : d'après J. Déchelette, *o.c.*, I, pl. IV ; 51920 b : d'après l'original.

Le premier cas est celui de deux petits gobelets (fig. 4 et 6, P 597 et 598 ; 8 B 2). L'un, assez largement conservé, permet de restituer un décor apparemment fondé sur l'alternance d'une métope à sujet libre et d'un panneau à grand médaillon³⁸. L'autre, du fait de la similitude des parties conservées — une métope de chaque sorte — et de la reproduction exacte d'une disposition du premier (même médaillon et cordons de séparation terminés aux deux extrémités par un astragale R 60)³⁹, est étroitement lié à celui-ci. La répétition des mêmes poinçons, des mêmes associations et des mêmes constructions sur des vases de taille identique, permet difficilement de croire que les deux échantillons n'appartiennent pas à la même série.

La seconde paire (fig. 6, 51920 et 63327 ; 7 ; 8 C), la mieux assurée, est — bien que célèbre par les références qu'elle fournit depuis 70 ans — connue de façon approximative. Le premier gobelet, en effet, figure sur une planche de l'ouvrage de J. Déchelette⁴⁰ ; malheureusement la reproduction du décor et le dessin du profil sont inexacts (fig. 7, 51920 a et b). Le second fragment, signé, pourrait peut-être être identifié avec le vase signalé dans le catalogue épigraphique de la même publication. Ce dernier, en tout cas, doit à une description insuffisamment explicite d'avoir été confondu avec l'exemplaire dessiné⁴¹. L'organisation

38 — max. 12 cm. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60 ; *métope à médaillon* : 12 cercle lisse, 43 amour agenouillé à droite D 274 — O 501 ; *métope à sujet libre* : 45 amour assis de face D 261 — O 440. P 598, fragment rouge superficiellement et irrégulièrement bruni.

39 — P 597, fragment d'un gobelet noir ; max. 12 cm. *Poinçons* : outre les cordons, astragale, cercle déjà cités, *métope à médaillon* : 47 masque de Silène D 694 — O 1341 ; *métope à sujet libre* : 24 rouelle à dix-huit dents E 57, 42 amour assis à gauche D 261 — O 441.

40 — 51920 : vase noir brunâtre de très mauvaise qualité. La surface, toute crevassée, a perdu son engobe par larges plaques. L'alternance des plages roses — lorsque la pâte apparaît — et noirâtres nuit, d'autant plus que ce défaut s'ajoute à la détérioration du relief, à la lecture du décor : c'est là, sans doute, ce qui explique les inexactitudes du dessin de J. Déchelette. J'ai jugé préférable de publier la photo d'un moulage de la frise.

41 — J. DÉCHELETTE, *o.c.*, vol. I, p. 290, n° 43 : « Lezoux (coll. Plieque). Vase 68, à vernis métallique. Décor à métopes. *PATERNUS* rétrogr. Types : 57, 293. » Le fragment actuellement enregistré au Musée des Antiquités nationales et provenant de la coll. Plieque porte le n° 63327. Ce vase et le précédent constituent le type C.

des frises fondée, du fait de la taille des vases, sur des séquences de trois panneaux, comporte, de droite à gauche, l'enchaînement suivant : une métope divisée en deux et contenant, dans le registre supérieur, un arceau habité, dans le registre inférieur un médaillon ; une large métope pleine renfermant un sujet figuré ; un panneau plus étroit, occupé, dans un cas, par un personnage, dans l'autre par deux médaillons séparés par un motif couché. La même suite se répète quatre fois sur le vase largement conservé qu'a reproduit J. Déchelette⁴². Le début d'une deuxième série subsistant à gauche de la première, sur le second gobelet, autorise — compte tenu des habitudes dont témoignent d'autres échantillons — à restituer une composition analogue⁴³. Une photographie du moulage de chaque décor et le dessin du profil des deux vases, ainsi que l'inventaire des deux séries de poinçons, permettront de dissiper toute confusion.

51920. $\varnothing$ max. 15,8 cm ; haut. 18,7 cm ; frise conservée environ aux trois-quarts. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 16 rosette à six pétales C 123 ; *métope coupée* : 3 arceau lisse ($\varnothing$ env. 4,5 cm) contenant 33 le fleuron trifide G 56, même astragale, 11 petit cercle lisse ($\varnothing$ env. 2,5 cm) contenant 35 la palme J 119 ; *large métope pleine* : 39 Mercure D 289 = O 529 ; *métope pleine étroite* : même petit cercle lisse contenant 22 une grande rosette à treize pétales obliques ; 28 colonnette sur une base P 68. Vase publié par J. Déchelette.

63327. $\varnothing$ max. 16 cm ; fragment d'un vase signé composé de deux morceaux et couvrant environ un quart de la frise⁴⁴. *Poinçons* : 1 cordon A 36, 29 astragale R 60, 32 fleuron G 153, 15 pois ; *métope coupée* : 3 arceau lisse (cf. 51920) contenant 16 des rosettes à six pétales C 123 et 49 un oiseau aux ailes éployées à droite D 1010 = O 2316, 11 petit cercle lisse (cf. 51920) contenant 32 un fleuron trifide G 153, 8 petit anneau ($\varnothing$ 0,5 cm) ; *large métope pleine* : 39 Mercure D 289 = O 529, même astragale, 26 tortillon fusiforme ; *métope pleine étroite* : 40 Apollon assis vers la droite D 57 = O 94, tortillon fusiforme⁴⁵, estampille [pate]RN FF.

*
* *

L'examen de vingt-neuf échantillons, quatorze moules et quinze vases, conduit à définir un ensemble homogène de différents points de vue : la typologie est cohérente, la morphologie des moules uniforme⁴⁶ ; le module des gobelets achevés, comme celui des exemplaires supposés à partir des matrices, varie peu pour une même catégorie de frise ;

42 Un fragment passé inaperçu au moment de la première restauration et que j'ai retrouvé récemment donne la certitude formelle que le Mercure se répétait uniformément ; les quatre séquences géométriques identiques étaient déjà toutes au moins partiellement attestées.

43 Sur l'organisation des décors en séquences orientées dans le même sens, à Lezoux à partir du règne d'Hadrien, cf. *A propos de Catussa*, p. 100-107. On ne saurait préjuger de la répétition uniforme sur ce gobelet de tous les poinçons, ou de l'usage de motifs alternés. Tout au plus peut-on estimer, compte tenu de l'emploi fréquent des oiseaux par couples (cf. *supra*, pour cette série, 32251 et 32412, que l'alternance d'un oiseau à droite avec un oiseau à gauche n'a rien d'in vraisemblable.

44 Cf. *infra*, Appendice, p. 197.

45 Il s'agit probablement dans l'une et l'autre métopes du même poinçon imprimé plus ou moins complètement. Les deux motifs s'enroulent dans le même sens et doivent s'identifier avec l'un des tortillons de *Paternus II* (cf. S.S., fig. 30, 18).

46 On ne saurait cependant déduire de cette constance — observée sur des matrices dont le diamètre intérieur varie entre 9,5 et env. 15 cm, que tous les moules destinés au même usage dans le même atelier avaient nécessairement la même forme : on constate une certaine diversité de forme dans ces séries de matrices et différents facteurs peuvent, hypothétiquement, en déterminer les variations, la date, le goût du fabricant, la forme ou le module du vase prévu.

la structure des décors rend une vingtaine de pièces comparables entre elles. Le répertoire, enfin, établit un lien solide à l'intérieur du groupe : en effet, les mêmes poinçons se retrouvent dans des associations variées et les exemples uniques⁴⁷ sont toujours isolés au milieu d'une série de motifs mieux attestés, si bien que cette particularité ne saurait suffire à exclure tel gobelet, ou tel autre, de cette famille. Les relations à l'intérieur du groupe sont mises en évidence dans deux tableaux : l'un (p. 188) présente décor par décor les combinaisons de motifs et montre, en même temps la communauté de répertoire d'une pièce à l'autre, soit à l'intérieur d'un même type de frise, soit entre deux types ; le second (p. 200-202) fournit, avec la liste des poinçons, l'inventaire des motifs associés à chacun d'eux sur nos moules et vases.

Par ailleurs, le recensement, provisoire, du répertoire de ces gobelets permet de préciser les rapports du matériel iconographique ici utilisé avec celui du potier *Palernus II* : c'est le nom de ce fabricant qui figure sur le seul exemplaire signé ; c'est à son atelier qu'on a attribué les trois gobelets déjà publiés de notre série⁴⁸. Pour les motifs non figurés, je me suis référée au catalogue de G. B. Rogers que j'ai complété principalement à l'aide d'inédits (fig. 9). L'inventaire des poinçons comprend deux catégories de motifs. Les premiers⁴⁹, purement géométriques et sans particularités notables (cercles et arceaux lisses), ou difficilement caractérisés (tortillons fusiformes) (fig. 9, 2-5, 8-15, 26), ont été laissés de côté par G. B. Rogers, parce que leurs dimensions pouvaient varier considérablement selon la qualité de l'impression ou la rétraction de la pâte. Dans la mesure où ils n'étaient effectivement affectés d'aucune caractéristique, j'ai pu les identifier lorsque j'avais entre les mains des moules ou des vases, signés ou d'attribution peu douteuse, qui confirmaient l'emploi, dans l'officine de *Palernus II*, d'un poinçon de même aspect et de mêmes dimensions (cf. fig. 10, 4), mais il a été généralement impossible de recourir aux dessins de tessons fournis par les publications : les projections planes déforment une partie de ces décors ; de plus, la reproduction des motifs strictement géométriques est, par elle-même, sujette à de fréquentes variations. Il est donc probable que les attributions que j'ai faites ne représentent qu'un minimum et que l'inventaire direct d'un matériel plus abondant permettrait de combler certaines lacunes — sans, pour autant, donner nécessairement des preuves de la spécificité de l'emploi de la plupart de ces éléments de décor —. Ces derniers, en fait, ne semblent devoir jouer que le rôle d'un appoint dans le travail d'identification. Parmi les poinçons proches de cette catégorie, mais individualisés, on relèvera le double arceau intérieurement strié — absent de l'inventaire de G. B. Rogers, il ne m'est pas autrement connu — et le double arceau outrepassé (fig. 9, 7 et 6). Ce dernier, également absent du catalogue, est associé sur un autre fragment de gobelet de Saint-Germain au cordon torsadé, au coq et surtout à la palme, attestée, jusqu'à présent, avec la seule signature de *Palernus II*⁵⁰. Ajoutons que ce motif est combiné, sur nos vases,

47 Nos 4, 10, 13, 14, 20, 34, 46 du catalogue. D'autres motifs, qui figurent une seule fois sur nos moules et gobelets, sont ailleurs attestés et attribués à *Palernus*.

48 M.A.N. 51920, dans S.S., pl. 104, 1 et les vases d'Ilchester et de Lincoln.

49 Nos 2-15 et 26 du catalogue.

50 Vase P 599.

I. INVENTAIRE DES DÉCORS

décor	arceaux	cercles	motifs secondaires	motifs figurés	MS	PU
Type A	1 2 3 4 5 6 7 8	9 10 11 12 13 14	15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37	38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54		
PM 321 ?						
PM 224						
Type B 1 a						
PM 226						
PM 225						
PM 227						
32281						
PM 229						
P 590						
P 591						
P 592						
P 594						
b						
32251						
A.J. 57,9						
PM 231						
PM 232						
PM 228						
32145						
A.J. 73,39						
32412						
P 595						
PM 341						
a-b						
PM 230						
P 596						
c						
P 593						
2						
P 597						
P 598						
3						
25582						
Type C						
51920						
63327						

Sigles et symboles :

M S : motifs symétriques

P U : poinçons uniques

P M : moules Plicque (nouvel inventaire)

P : vases Plicque (nouvel inventaire)

A.J. : the *Antiquaries Journal*

● : certain

○ : possible ou probable

>< : renseignement faisant défaut

en gris foncé : poinçons attestés avec la signature de *Paternus*
en hachures : poinçons attestés dans le style de *Paternus*

8 Schémas des types, séries et sous-groupes de décor. En gris : l'élément de base de chaque découpage.

avec plusieurs poinçons (1, 8, 24, 29, 33 de ma liste) qu'on ne trouve conjointement employés que sous la signature de *Palernus*.

Parmi les vingt-deux autres motifs secondaires (fig. 9, 1, 16-25, 27-37), seize ont été retenus sûrement, ou probablement par G. B. Rogers : dix sont attestés avec la signature de *Palernus*⁵¹, dont un — la palme — avec cette seule estampille ; quatre sont attribués au style de *Palernus* dont deux de façon exclusive⁵² ; le cinquième et le sixième n'étaient encore signalés que dans d'autres ateliers⁵³. Parmi les six derniers décors, deux ont résisté à l'enquête⁵⁴ et apparaissent comme des nouveautés, deux ont été identifiés d'après des publications⁵⁵ ; un autre est maintenant connu sur un tesson signé⁵⁶ (fig. 10, 1 et 3). Le dernier figure sur un fragment de gobelet attribuable à *Palernus II* ou à quelqu'un de

51 Les nos 1, 16, 19, 23, 24, 28, 29, 32, 33 et 35 du catalogue.

52 Les nos 20, 30, 36 et 37. On ne connaît que cette attribution pour 30 et 36.

53 Les nos 31, le fleuron bifide, et 34, la feuille à cinq pointes. Le premier, attesté dans le style de *Secundinus III* et celui de *Sissus II*, s'ajoute à la liste des poinçons communs à *Sissus* et *Palernus*. Le second n'était encore attribué qu'au style d'*Albucius*.

54 Les nos 18 et 21, deux rosettes.

55 Les nos 17 (S.S., fig. 30, 3 : *Palernus*) et 27 (S.S., pl. 120, 6 : style d'*Albucius* ; peut-être pl. 105, 5 : *Palernus II*).

56 Le no 22, une grande rosette à treize pétales attestée dans la coll. Mathonnière-Plicque du musée de Cannes.

9 Catalogue des poinçons décoratifs : le groupe bacchique 41 reproduit le dessin du vase de Lincoln, la rosette 20 a la même origine ; l'Apollon et l'amour 45 entiers figurent sur des bols D. 37 signés conservés au M.A.N. (respectivement 66491 (A7, et 66111).

10 Poinçons isolés ou associés attestés sur des bols D. 37 signés. 1 et 3 : fragments de Canes (coll. Mathonnière-Plicque ; 2 (66491 (B1)) et 4 (66491 (A1)) : M.A.N. (coll. Plicque).

son entourage⁵⁷. L'inventaire permet donc d'ajouter huit poinçons au catalogue de G. B. Rogers et deux attestations nouvelles de décors connus⁵⁸.

Le recensement des motifs figurés (fig. 9, 38 et suiv.) suscite deux remarques : ils sont relativement peu nombreux — dix-sept sur cinquante-quatre — et, pour la moitié environ, de petite taille. L'un et l'autre de ces phénomènes s'expliquent principalement par les dimensions des vases : un seul des poinçons, le Mercure, frôle les 6 cm, les plus hautes des autres figures atteignent environ 4, 5 cm⁵⁹. Mercure ne se trouve que sur les plus grands des gobelets⁶⁰, la plupart des autres, sur des pièces de la taille la plus courante⁶¹. Les contraintes imposées par la hauteur de la frise, qui varie avec le diamètre, paraissent, en la circonstance, avoir réduit le nombre des motifs figurés utilisables : la similitude des poinçons figurant sur les gobelets et sur des grandes formes classiques, tels les bols, laisse à croire qu'on employait, dans la mesure du possible, le même outillage pour tous les types de vases⁶².

Tous les motifs figurés sont déjà connus⁶³. Cependant, l'un d'eux, le groupe bacchique

57 Le n° 25. Cette torsade rectiligne figure sur un gobelet noir, surcuit (P 600), de la coll. Plicque portant un décor de type B 2. *Poinçons* : cordon perlé A 2, amour assis à gauche D 261 = O 444, cercle lisse (cf. 12), oiseau à gauche D 1011 = O 2324 ?

58 Les n°s 6, 7, 17, 18, 21, 22, 25, 27 et, d'autre part, 31 et 34. J'ai attribué aux premiers, avec l'accord de G. B. Rogers, des numéros disponibles dans son catalogue : F 63, F 62, C 137, E 66, E 67, C 240, P 27, P 7.

59 Vénus, Apollon, groupe bacchique, amour debout, personnage assis.

60 51920 et 63327.

61 Ø max. env. 12 cm.

62 De même l'absence de certains poinçons très allongés et adaptés à la faible courbure des grands bols (par exemple les grands dauphins) peut trouver son explication dans des raisons techniques (courbure des petits moules) autant qu'esthétiques (disproportion des motifs).

63 Cf. tableau II.

(fig. 9, 41) semble offrir une variante du décor recensé et illustré par J. Déchelette⁶⁴. Dix sont attestés avec la signature de *Paternus II* par F. Oswald, J. Déchelette ou J. A. Stanfield et G. Simpson⁶⁵ et un vase signé du Musée des Antiquités nationales permet d'en ajouter un onzième⁶⁶ (fig. 10, 2). Quatre autres motifs sont déjà considérés comme appartenant au style de *Paternus*⁶⁷, mais je n'ai pas encore rencontré les deux derniers — un masque et un personnage assis⁶⁸ — sur des pièces sûrement attribuables à ce potier. La tête de Silène est un héritage de l'époque de *Libertus*, dont on n'a pas suivi le développement. En revanche, la permanence, ou la résurgence, du poinçon représentant un personnage assis, un bras levé et plié vers la tête, connu par des vases d'*Igocalus* (X-4) et d'autres dans le style d'*Aduocisus*⁶⁹, est garantie dans l'entourage de *Paternus* par un moule D. 37 proche, par son répertoire, à la fois des produits de notre potier et de ceux d'*Aduocisus*⁷⁰ (fig. 11, PM 360). L'identification de ces décors ne posait pas de problème et n'apportait pas d'inédits, je me suis donc attachée (cf. tableau II) à rassembler des preuves que le même poinçon était utilisé par *Paternus II* ou, dans le cas de sujets comportant de nombreuses variantes (cf. fig. 11, PM 354), à différencier l'exemplaire figurant sur nos vases des modèles légèrement dissemblables assortis d'autres estampilles⁷¹.

Pour la structure des frises, l'alternance de deux ou plusieurs panneaux, coupés ou pleins et s'enchaînant uniformément dans le même ordre, et l'emploi d'arceaux et de médaillons, constituent des caractères tellement fréquents des vases du II^e siècle, à Lezoux, qu'il convient à peine de les rappeler. Tout au plus doit-on signaler que la sécheresse des décors, en particulier dans le choix des motifs de séparation et de remplissage, est tout à fait conforme aux usages de la seconde partie de ce siècle⁷². Si l'on veut isoler des particularités plus spécifiques, on doit les chercher plutôt dans le détail de certaines organisations. On constatera ainsi que l'écartèlement de panneaux en sautoir, sous une forme nouvelle, est attesté autour de *Paternus II* ou chez ses prédécesseurs directs. En effet, alors que ce type d'ornement, à la fin du I^{er} siècle à la Graufesenque et au début du II^e à Lezoux se présente comme une composition de petits éléments géométriques

64 Cf. G. SIMPSON, *o. c.*, dans *A.J.*, 1973, p. 50.

65 Les nos 38, 39, 40, 42, 44, 45, 48, 49, 50, 54 du catalogue.

66 66491 (B 1). La preuve est solide, mais indirecte. L'oiseau stylisé à gauche (51, fait partie d'un couple constitué d'un oiseau à gauche et d'un autre à droite qui, comme d'autres paires (cf. D 1010 et 1011), sont d'ordinaire attestés ensemble. Le fragment du M.A.N. conserve, dans un rinceau, l'oiseau à droite, associé à la signature *PATERN FE*.

67 Les nos 41 : groupe bacchique (G. SIMPSON, *l.c.*), 43 : amour à genoux (S.S., pl. 109, 3), 52 : coq (P. KARNITSCH, *o. c.*, pl. 55, 5), 53 : poisson (G. SIMPSON, *l.c.*).

68 Les nos 47 et 46.

69 S.S., pl. 18, 233 et pl. 114, 28.

70 PM 360. Poinçons de *Paternus II* : cordon A 36, pois, astragale R 60. Double cercle à torsade extérieure E 10 (cf. l'exemplaire signé inédit M.A.N. 66110, rosette à douze pétales (style de P.). Poinçons d'*Aduocisus* : Apollon D 45 = O 77, femme drapée à droite D 505 = O 929. L'ove B 137 qui borde ce décor n'est encore attribué ni à l'un ni à l'autre.

71 Ainsi sont garantis Mercure, l'oiseau à droite (gobelet 63327), Apollon (gobelet et bol 66491 (A 7)), l'amour assis à gauche (bol 66491 (A 13)) l'amour assis de face (bol 66491 (A 17)), l'amour debout (bol 66491 (B 7)), l'oiseau à gauche (bol 14511), le sphinx (bol 25643). Le masque cornu diffère des exemplaires signés de *Quintilianus*, *Sissus II*, *Calussa I* et je ne l'ai pour le moment retrouvé que sur des échantillons par ailleurs attribuables à *Paternus*. Le groupe bacchique et la Vénus sont différents, en tout cas, des poinçons de *Libertus*, le coq, de celui de *Calussa I*.

72 Cf. *A propos de Calussa*, p. 98-102 et 110.

11 Poinçons et motifs composites attestés sur des moules D. 37 (M.A.N., coll. Plicque). PM 354 et 359 : style de PATERNVS II (masque cornu bien conservé ; poinçons divers et construction à symétrie bilatérale) ; PM 360 : style de ? (personnage assis).

ou végétaux, rayonnant autour d'un centre, auquel ils sont rattachés⁷³, l'habitude se crée, timidement avec *Auilus-Vegetus*⁷⁴, plus nettement avec *Quintilianus* ou ses associés⁷⁵, de composer des métopes dont les motifs — géométriques, végétaux ou figurés — emplissent chaque quartier en respectant certaines règles de symétrie, mais sans être aucunement reliés au centre du sautoir. Ce type de structure, que l'on rencontre sur deux de nos vases⁷⁶, est attesté — avec des poinçons végétaux, géométriques et un oiseau — sur un moule Déch. 68 de *Palernus I*⁷⁷, — avec un mélange de grandes feuilles et de petits motifs végétaux — sur des formes classiques ou des gobelets dus à *Censorinus* et *Laxlucissa*⁷⁸, — avec des décors géométriques ou des végétaux stylisés — sur des D. 37 de *Iustus* et de *Calelus-Seuerus*⁷⁹, — avec des sujets végétaux et animaux — sur quelques bols de *Cellus*⁸⁰. Le répertoire des deux vases ovoïdes de notre série s'apparente, par la nature des poinçons (du moins d'après ce qui reste), aux motifs géométriques ou aux végétaux stylisés et sans grâce de *Iustus*, mais le vase le mieux conservé, celui de Vichy, présente une composition plus riche que celle des bols de *Iustus*, si on juge, du moins, d'après les exemples publiés dans *Central Gaulish Pottery*.

On peut montrer, de la même façon, que les motifs à symétrie bilatérale, composés de trois éléments, se retrouvent sur des gobelets de *Laxlucissa*⁸¹, et sur des bols soit de l'atelier de *Palernus*⁸² (cf. fig. 11, PM 359), soit de potiers contemporains⁸³. Selon la hauteur de la frise, le registre supérieur est occupé tantôt par des arceaux, comme sur nos gobelets, tantôt par des médaillons.

L'analyse de cette série d'objets a permis d'attirer l'attention sur des questions pour une part habituelles et liées à l'attribution d'un ensemble presque entièrement anonyme, pour une autre déterminées par la composition particulière du lot étudié : le groupe, comprenant des instruments de fabrication et des vases finis, invite à s'interroger sur les

73 Cf., entre autres, pour Lezoux, X-3 (S.S., pl. 16, 197 et 205), potier à la rosette (pl. 20, 252), *Medetus* (pl. 27, 324), *Medetus-Ranto* (pl. 29, 253), *Ioernalis* (pl. 35, 413), *Donnaucus* (s) (pl. 43, 493).

74 Ces compositions, qui ne sont pas exclusives des sautoirs traditionnels, combinent des décors rayonnants (géométriques ou végétaux) et des motifs animaux remplissant le champ (S.S., pl. 62, 3 ; 63, 11 et 13 ; 64, 22). Le même genre de mélange se retrouve sur certains produits du groupe de *Quintilianus* (pl. 70, 18).

75 O.c., pl. 71, 29, bol auquel on peut ajouter un moule de gobelet tronconique (PM 262 orné de feuilles, de rosettes, d'une lyre et d'un fleuron bifide).

76 25582 et P 593.

77 PM 293.

78 *Censorinus* : bol (S.S., pl. 103, 19) ; *Laxlucissa* (s) : moule d'ovoïde PM 235.

79 *Iustus* (S.S., pl. 110, 7 et 8 ; *Calelus-Seuerus* (*ibid.*, pl. 128, 8).

80 S.S., pl. 141, 8 et 142, 29 ; P. KARNITSCH, o.c., pl. 80, 1.

81 Cf. un moule de gobelet signé de *Laxlucissa* (32421), qui porte, de part et d'autre de la colonne sur un socle, un petit fleuron et une tortue, et un vase attribuable au même atelier (P 603) qui présente, sous l'arceau un motif composé de deux doubles-cercles, renfermant chacun une rosette à sept pétales, et d'un large fleuron trifide (S.S., fig. 27, 2).

82 Cf. un bol signé (14511) : un motif composé de deux fleurons bifides G 371 et d'un tortillon fusiforme ; un second (P. KARNITSCH, o.c., pl. 48, 2) : motif composé d'un arbre et de deux fleurons, sans compter plusieurs moules et vases dans le style de *Palernus*.

83 *Iustus* (ou *Palernus* ?) : S.S., pl. 111, 18 ; *Aduocisus* (s) : pl. 113, 26 ; *Priscus* (s) : pl. 129, 4 ?.

relations entre moules et gobelets ; les décors, nombreux et remarquablement homogènes, révèlent l'existence de schémas mécaniquement répétés et dont il est possible d'établir ou de pressentir le classement ; enfin, l'abondance relative des témoins imputables à un même atelier, le bon état de plusieurs d'entre eux et certains traits, moins banals que d'autres, de l'organisation des frises donnent le moyen de situer stylistiquement ces compositions, par référence à la vaisselle classique, que représentent les bols, et par rapport au répertoire et aux structures des décors en usage dans quelques ateliers de Lezoux, au ^{II}^e siècle.

L'examen du matériel, avant toutes choses, donne le moyen de concevoir avec une plus grande vraisemblance les conditions de la fabrication ; en particulier, la grande différence de qualité entre vases et matrices fournit un argument en faveur de l'hypothèse du partage du travail et de la spécialisation des ouvriers. D'autre part, la constance du module des gobelets et des moules, la régularité morphologique de ces derniers, l'influence apparente de la taille du récipient sur la répartition de la frise en un nombre plus ou moins grand de panneaux, la remarquable monotonie du schéma d'organisation d'un nombre important de décors, toutes ces particularités permettent d'avoir une idée plus précise des méthodes de fabrication. Enfin, la qualité défectueuse de nombreux produits finis pose un problème dont la solution demeure incertaine : s'agit-il d'une dégénérescence générale, liée à la date ou aux conditions de production, ou d'un mépris sélectif de la perfection attaché exclusivement à certaines catégories de vases ? Nous ne pouvons actuellement le dire.

Par ailleurs, l'ensemble des décors apporte une connaissance nouvelle d'un répertoire apparemment homogène, si l'on considère les combinaisons multiples des différents poinçons entre eux : nous découvrons ainsi soit des motifs peu connus soit une utilisation inédite de poinçons autrement attestés. On peut — d'autres l'ont déjà fait et notre inventaire ne va pas formellement à l'encontre de cette approximation — attribuer cet outillage à *Paternus II* : c'est sous son nom, en effet, que l'on place l'association du plus grand nombre des poinçons. Toutefois, on peut aussi être frappé du nombre des éléments de décor non répertoriés encore avec la signature du potier et réserver la possibilité que cette fabrication, actuellement distincte de la plupart des vases déjà publiés, conserve des caractères particuliers : elle pourrait, par exemple, être imputable à un moment de l'activité de *Paternus* ou à un décorateur associé. Seule la mise au jour d'échantillons plus nombreux et, de préférence, signés permettra de confirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses. En tout cas, l'étude de structures de détail confirme l'attribution et la datation globale de ce matériel : certains types de construction sont utilisés principalement par des potiers qui partagent avec *Paternus II* une partie de son répertoire décoratif et à une époque où l'on place l'essentiel de la production de cet atelier, soit entre environ 160 et au moins 190.

Enfin, l'analyse comparée des décors de bols et de gobelets met en évidence les solutions choisies pour résoudre, sur ces petits vases fins, le problème posé par la réduction de la surface à orner. Elles paraissent consister en une adaptation aux moindres frais d'un répertoire et de structures couramment utilisés pour des formes classiques souvent plus grandes. L'accommodation de l'outillage se fait par sélection : sont éliminés, quoi qu'ils

représentent, les poinçons incompatibles avec la hauteur, ou la longueur et le galbe de la frise. Ce qui explique la prolifération des motifs secondaires ou des sujets figurés de petite taille. Il n'est jamais apparu, en effet, que l'on utilisât, pour ces vases, des répliques, réduites à cette seule fin, de grands sujets. A-t-on créé, en même temps, de nouveaux poinçons, propres aux décors de gobelets? ou employé des motifs déjà connus, mais réservés, dans cet atelier, à ce type de production? Cette hypothèse, parmi d'autres, expliquerait le nombre des inédits, partiels ou totaux, que nous avons signalés, mais elle n'aurait de fondements que si notre connaissance de la production de *Paternus II* était moins partielle et sommaire. Quant aux principes d'organisation des panneaux, ils sont en tous points comparables à ceux qu'on observe sur des formes classiques et l'on procède par simplification et élimination : réduction du nombre des métopes quand la longueur de la frise et la taille moyenne des motifs le commandent, mais maintien du nombre habituel des séquences de panneaux ; adaptation du mobilier décoratif à un découpage en registres resté semblable.

Ainsi, malgré les questions encore en suspens, le regroupement d'un ensemble apparemment dépourvu d'attraits, conduit à une connaissance plus large d'un répertoire homogène et fournit l'occasion d'envisager de façon concrète deux problèmes : celui — souvent négligé — des relations entre les gobelets et les gros vases moulés, celui des modalités d'une production qualifiée, souvent sans justification très explicite, d'industrielle.

APPENDICE

L'identification du vase 63327 avec le n° 43 du catalogue épigraphique de J. Déchelette se heurte aux difficultés suivantes : Déchelette signale un *vase* 68 noir, métallescent de la coll. Plicque, portant la signature *PATERN FE* et, dans un décor à métopes, l'Apollon 57 et le Mercure 293 de son inventaire des poinçons. Le vase est le seul qu'il connaisse de cette espèce dans une collection qui, selon son témoignage, a été entièrement acquise par le musée des Antiquités nationales et qu'il a étudiée d'abord à Lezoux, puis à Saint-Germain⁸⁴. Le matériel actuellement conservé au M.A.N. contient un *fragment de gobelet* Déch. 68 noir, métallescent, composé de deux morceaux. L'un, numéroté 63327⁸⁵, et ne présentant ni traces de collage ni cassures fraîches, porte un *morceau de l'estampille PATERN FE* et, dans un décor à métopes, les jambes de l'Apollon D. 57, un tortillon mal venu et la partie inférieure gauche (une jambe et une masse indistincte, allongée et renflée : l'avant-bras droit et la main tenant la bourse) du Mercure D. 289. L'autre tesson, qui n'avait encore

84 *Vases céramiques ornés...*, vol. I, p. iv-v et 142-143.

85 L'enregistrement date de 1915 et l'inventaire signale qu'il s'agit d'un lot de pièces de la coll. Plicque ayant pour la plupart perdu leur numéro d'origine. C'est donc le fait que le tesson ait été extrait de la collection, comme d'autres objets signés, avant la date de l'enregistrement qui autorise à penser qu'il avait déjà attiré l'attention.

12 Le Mercure du gobelet signé. 1 : poinçon D. 289 d'après les deux fragments du vase ; 2 : poinçon D. 293 ; 3 : fragment recensé en 1915 sous le numéro 63327.

été ni inventorié, ni même nettoyé, conserve le reste du Mercure et une métope coupée à arceau. Déchelette n'a connu qu'un exemplaire signé⁸⁶ : le vase n° 43 ; nous ne connaissons qu'un échantillon estampillé : le fragment précédemment décrit. De deux choses l'une : ou il s'agit de deux gobelets différents — dont le premier s'est égaré depuis les travaux de Déchelette et dont le second, le seul que nous ayons, a échappé au premier inventaire⁸⁷ —, ou il y a des inexactitudes dans la fiche reproduite sous le n° 43. Le tesson 63327 et le vase ne seraient alors qu'un seul et même objet. Bien qu'il me soit impossible de trancher formellement et que je ne puisse apporter au débat que quelques observations, la seconde hypothèse ne me paraît pas totalement dépourvue de vraisemblance.

Si le matériel étudié à Lezoux par Déchelette⁸⁸ a été dans sa totalité transporté à Saint-Germain, il est peu probable qu'un vase largement conservé et, qui plus est, estampillé ait disparu : j'ai constaté, en reprenant le classement que souhaitait l'illustre archéologue, que les tessons, surtout anonymes, ont connu diverses fortunes au cours des aménagements successifs du musée, mais que les pièces assez complètes et les exemplaires signés ont été, eux, l'objet d'une particulière attention. Par ailleurs, la différence entre le signalement du tesson 63327 et celui de gobelet n° 43 tient, pour une part, à l'état du vase, pour l'autre, à l'identification d'un poinçon. Or, s'il est vrai que l'inventaire de Déchelette distingue, le plus souvent, pièces entières et fragments, une inexactitude n'est pas impossible et elle est tout à fait explicable, si l'on songe à l'abondance de la vaisselle recensée⁸⁹.

⁸⁶ *O.c.*, vol. I, p. 173.

⁸⁷ Cf. les commentaires de Déchelette sur le morcellement des vases et les difficultés de l'enquête (*o.c.*, vol. I p. v et 143, n. 1).

⁸⁸ En fait, certaines parties de la collection rassemblées par le docteur Plicque ne sont pas venues à Saint-Germain (cf. R.-E. DORANLO, *La coll. Plicque au Musée des Antiquités nationales*, dans *Mélanges Radet, Rev. ét. anc.*, 1940, p. 614). Plusieurs lots sont connus en Angleterre (Durham, Nottingham), en Hollande (musée de Leyde), en France (musée de Clermont-Ferrand, coll. Mathonnière-Plicque dans les Alpes-Maritimes, en particulier à Cannes). On ignore, d'autre part, si la fiche de Déchelette sur le vase n° 43 de *Palernus* a été établie à Lezoux ou à Saint-Germain et si, par conséquent, le gobelet risque de faire partie du matériel dispersé.

⁸⁹ J'en ai relevé quelques-unes, quand j'ai préparé l'inventaire des moules signés (*Antiquités nationales*, 4, 1972, p. 63-82), soit dans la description des décors, soit dans les références et l'illustration de quelques signatures. Dans le cas présent, seule la transcription complète de l'estampille pose un problème : Déchelette, pour les poinçons figurés, ne donne que la référence au numéro de son catalogue, sans mentionner l'état de conservation du décor.

On remarquera, par ailleurs, que les décors énumérés : deux poinçons, dont un Apollon, ne permettent pas d'imaginer le reste de la frise, supposée en bon état. Même si l'argument *a silentio* ne peut être tenu pour décisif⁹⁰, on ne saurait considérer comme négligeable la coïncidence qui fait que trois poinçons — une signature et deux personnages — se trouvent sur le vase de Déchelette et que trois motifs analogues ont été isolés sur le tesson 63327 par une cassure ancienne. De plus, deux de ceux-ci : l'estampille et l'Apollon sont, dans les deux cas identiques. Reste l'identification du Mercure tantôt avec D. 293 (vase n° 43), tantôt avec D. 289 (tesson 63327). Si l'on écarte, provisoirement, même sans l'exclure, la possibilité d'une simple erreur matérielle de fichier (comme il est facile d'en commettre), on peut se demander si l'état du Mercure sur le tesson — à supposer que celui-ci fût incomplet comme 63327 — ne favorisait pas une confusion : D. 293 représente le dieu de trois-quarts, à gauche, en appui sur une jambe, l'autre pliée et croisée devant la première, au niveau de la cheville et la forme globale du motif accidentellement constitué, sur le fragment 63327, par le tortillon indistinct et les restes, mal venus, du personnage n'est pas sans analogie avec la silhouette des jambes de D. 293 (fig. 12). Dans cette hypothèse, l'identification inexacte du poinçon s'expliquerait, comme la brièveté de la liste des décors du vase de Déchelette, par le fait que celui-ci n'aurait eu entre les mains qu'un spécimen incomplet. Une dernière remarque peut venir à l'appui de ces présomptions : si le gobelet n° 43 portait un Mercure entier, pourquoi J. Déchelette a-t-il restitué le poinçon 293 à l'aide de deux dessins partiels exécutés à partir de fragments de moules et raccordés entre eux ?

J'ai tenté, enfin, une contre-épreuve pour voir quelles chances avait le Mercure D. 293 de se trouver sur un vase de *Paternus II*, supposé différent de l'exemplaire 63327. En fait, actuellement, l'attribution de ce poinçon au répertoire du potier semble se fonder exclusivement sur la notice n° 43 de Déchelette et n'être confirmée par aucun nouvel échantillon⁹¹, tandis que plusieurs pièces signées attestent, comme le tesson reconstitué 63327, l'emploi, dans cet atelier, du Mercure D. 289⁹². Ce n'est donc pas par ce biais que l'on peut, vu l'état actuel du répertoire attribué au potier, rendre probable l'existence du « vase » décrit par J. Déchelette.

Colette BÉMONT.

90 La description n'est pas toujours exhaustive et ne retient souvent que les principaux éléments de la frise.

91 F. Oswald (*o.c.*, n° 520) ne se réfère qu'à la notice de Déchelette. G. Simpson, d'autre part, a eu l'extrême amabilité de me confirmer que l'index de *Central gaulish potters* (p. 287) reprenait l'information fournie par J. Déchelette et de m'indiquer qu'elle ne connaissait, pour sa part, aucun autre exemple de ce poinçon associé à cette estampille. Selon le Dr Simpson, il semble aussi que l'emploi du Mercure D 293 par *Laxtucissa*, associé probable ou prédécesseur de *Paternus II*, soit rare et qu'on l'observe plutôt sur des échantillons anépigraphes attribués au style de ce potier.

92 F. Oswald (*o.c.*, n° 529) cite deux exemples signés : l'un au British Museum (= S.S., pl. 105, 18), l'autre à Cirencester (= S.S., pl. 108, 35). S.S. ajoutent un bol du Guildhall (pl. 105, 15).

N.B. Les clichés de l'illustration photographique de cet article appartiennent à la photothèque du Musée des Antiquités nationales.

II. CATALOGUE DES POINÇONS

MOTIFS	N° r.	ATTRIBUTIONS	RÉFÉRENCES	MOTIFS ASSOCIÉS
1 cordon torsadé	A 36	Albucius, Banuus, Iullinus, Iustus, Mercator II, Paternus II, Seuerus		tous
2 petit arceau				1, 11, 15, 18, 22, 25, 29, 51
3 grand arceau		Paternus II	63327	1, 8, 11, 12 ?, 15, 16, 19, 22, 25, 26 ?, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 35, 38, 39, 40, 42, 44, 47, 48 ?, 49, 50, 53 ?, 54
4 petit double arceau				1, 8, 12, 15, 24, 29, 33, 36
5 grand double arceau				1, 8, 11, 12, 15, 17, 18, 20, 21, 22, 25, 29, 30, 31, 33, 35, 37, 41, 46, 48, 49, 50, 52
6 *double arceau outre-passé	F 63	Paternus II(s)	P 599	1, 8, 14, 15, 24, 29, 33, 49
7 double arceau strié	F 62			1, 8, 15, 21, 29, 31, 42, 47
8 petit anneau		Paternus II	63327; S.S., 30, 27	1, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 15, 16, 20, 21, 24, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 38 ?, 39, 40, 41, 42, 52, 54
9 anneau		Paternus II	66491 (A1)	1, 10, 11, 15, 16, 22 ou 23 ?, 24, 34
10 très petit cercle				1, 9, 11, 15, 16, 22 ou 23 ?, 24, 34
11 petit cercle		Paternus II	63327	1, 3, 5, 8, 9, 10, 12, 15, 16, 17, 18, 22 ou 23 ?, 24, 25, 26, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 39, 40, 48, 49, 51
12 cercle moyen		Paternus II(s)	PM 352	1, 3 ?, 4, 5, 8, 11, 15, 17, 18, 22, 24, 29, 30, 33, 35, 36, 37, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 52, 53
13 grand cercle				1, 32
14 double cercle**				1, 6, 15, 24, 49
15 pois		Paternus II	63327	tous sauf 7, 13, 26, 28, 37, 43, 45
16 rosette à 6 pétales	C 123	Censorinus, Laxtucissa, Paternus II, Quintilianus		1, 3, 8, 9, 10, 11, 15, 22 ou 23 ?, 24, 26, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 49, 54
17 rosette à 7 pétales	C 137	Paternus II	S.S. fig. 30, 3	1, 5, 11, 12, 15, 22, 29, 48
18 rosette à 8 pétales torsées	E 66			1, 2, 5, 11, 15, 22, 25, 29, 30, 33, 51
19 rosette à 11 ? pétales	E 77	Paternus II		1, 3, 15, 19, 25, 29, 30, 44, 49, 50
20 *rosette à 11 pétales torsées	E 78	Paternus II (s)	A.J., 1973, 39	1, 5, 8, 15, 20, 30, 33, 41
21 rosette à 12 pétales	E 67			1, 5, 7, 8, 15, 29, 31, 41 ?, 42, 47
22 rosette à 13 pétales	C 240	Paternus II	musée de Cannes	1, 2, 3, 5, 9 ?, 10 ?, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 24 ?, 25, 28, 29, 30, 33, 34 ?, 35, 37, 39, 48, 49, 51
23 rosette à 14 pétales ?	C 242	Banuus, Paternus II		1, 9, 10, 11, 15, 16, 34 (associations incertaines : l'emploi de C 242 n'est pas sûr)

MOTIFS	N° r.	ATTRIBUTIONS	RÉFÉRENCES	MOTIFS ASSOCIÉS
24 rouelle à 18 dents	E 57	Banuus(s), Paternus II		1, 4, 6, 8, 12, 14, 15, 22 ou 23 ?, 29, 33, 36, 42, 47, 49
25 torsade rectiligne	P 27	Paternus II (s) ?	P 600	1, 2, 3, 5, 11, 15, 18, 19, 22, 25, 29, 30, 36, 44, 50, 51
26 tortillon fusiforme		Paternus II	63327 ; S.S., fig. 30, 18	1, 3, 8, 11, 15, 16, 26, 29, 32, 38, 39, 40, 53
27 colonne à deux tambours	P 7	Albucius, (s) Paternus II ?	S.S., 120, 6 ; 105, 15	1, 3, 15, 30, 38, 54
28 colonne sur un socle	P 68	Aduocisus Laxtucissa, Paternus I et II, etc.		1, 3, 11, 16, 22, 29, 33, 35, 39
29 petit astragale	R 60	Paternus II, Sissus II, Tetturo		tous sauf 9, 13, 14, 27, 34, 37, 40, 41 ?
30 grand astragale	R 68	Paternus II (s)		1, 3, 5, 8, 12, 15, 18, 19, 20, 22, 25, 27, 29, 33, 35, 37, 38, 41, 42, 49, 50, 52, 54
31 fleuron bifide	G 335	Secundinus III (s), Sissus II (s)		1, 5, 7, 8, 15, 21, 29, 31, 42, 46, 49, 50
32 fleuron trifide	G 153	Curmillus, Paternus II, X-8 (Medetus)		1, 3, 7, 11, 13, 15, 16, 26, 29, 39, 40, 49
33 fleuron trifide courbe	G 56	Paternus II, Sacer		1, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 12, 15, 16, 18, 20, 22, 24, 28, 29, 30, 35, 36, 39, 41
34 Feuille à 5 pointes	J 85	Albucius (s)		1, 8, 9, 10, 15, 16, 21, 22 ou 23 ?, 24, 34
35 palme	J 119	Paternus II		1, 3, 5, 8, 11, 12, 15, 16, 22, 25, 28, 29, 30, 33, 39, 42, 52
36 petite feuille découpée	H 189	Paternus II (s)		1, 4, 8, 12, 15, 24, 29, 33
37 grande feuille découpée	H 71	Banuus, Censorinus (s), Laxtucissa (s), Paternus II (s)		1, 5, 12, 15 ?, 22, 30, 49
38 Vénus	D 181 O 290	Paternus II, Austrus, Censorinus, Libertus, Seuerus		1, 3, 8 ?, 15, 16, 26, 27, 29, 30, 53, 54
39 Mercure	D 289 O 529	Paternus II	63327 ; S.S., 108, 35, etc.	1, 3, 8, 11, 15, 16, 22, 26, 28, 29, 32, 33, 35, 40, 49
40 Apollon assis	D 57 O 94	Paternus II, Censorinus, Libertus, Paterclus	63327 ; 66491 (A7)	1, 3, 8, 11, 15, 16, 26, 29, 32, 39, 49
41 *groupe bacchique	D 307b O 561	Paternus II (s), Libertus	A.J., 1973, 39	1, 5, 8, 15, 20, 21 ?, 29 ?, 30, 33
42 amour assis à gauche	D 261 O 444	Paternus II, Butrio, Censorinus, Mammius, Marti O, Mercator II, Solemnis	66491 (A13)	1, 3, 7, 8, 12, 15, 21, 24, 29, 30, 31, 35, 47
43 amour à genoux à droite	D 274 O 501	Paternus II (s) ou Banuus (s)	S.S., 109, 3	1, 12, 29, 45
44 amour debout de face	D 265 O 450	Paternus II, Albucius, Banuus, Birrantus, Butrio, Cinna-mus, Q. I. Balbinus, Laxtucissa, Libertus, etc.	66491 (B7)	1, 3, 15, 19, 25, 29, 30, 49, 50
45 amour assis de face	D 264 O 440	Paternus II, Albucius, Censorinus, Doeccus, Ianuaris II, Q. I. Balbinus, Laxtucissa	66491 (A17); 25643, 66111	1, 12, 29, 43
46 personnage assis	O 949	Igocatus, Aduocisus (s), inconnu	PM 360	1, 5, 15, 29, 31, 49, 50
47 masque de Silène	D 694 O 1341	Libertus, Auitus-Vegetus (s)		1, 3 ?, 7, 12, 15, 21, 24, 29, 42, 53
48 masque cornu	D 675 O 1214	Paternus II, etc.	PM 354 ; S.S., 108, 36	1, 3 ?, 5, 11, 12, 15, 17, 22, 29

MOTIFS	N° r.	ATTRIBUTIONS	RÉFÉRENCES	MOTIFS ASSOCIÉS
49 oiseau à droite	D 1010 O 2316	Paternus II, etc.	63327	1, 3, 5, 6, 11, 12, 14, 15, 16, 19, 22, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 32, 37, 39, 40, 44, 46, 50
50 oiseau à gauche	D 1011 O 2324	Paternus II, etc.	14511	1, 3, 5, 15, 19, 25, 29, 30, 31, 44, 46, 49
51 oiseau stylisé à gauche	O 2295 A	Paternus II, Attianus (s), Butrio (s), Iustus (s), Mercator II	cf. 66491 (B1)	1, 2, 11, 15, 18, 22, 25, 29
52 coq à droite	D 1023 O 2342	Paternus II (s), Catussa I, Libertus, Paullus (s)	P 599 ; Ovilava, 55, 5	1, 5, 8, 12, 15, 29, 30, 35
53 *poisson à gauche	D 1062 O 2417	Paternus II (s), Butrio, Doecus, Iustus, Libertus	A.J., 1957, 9	1, 3 ?, 12, 15, 26, 29, 38, 47
54 sphinx à gauche	D 497 O 857	Paternus II, Cinnamus, Paulus	25643	1, 3, 8, 15, 16, 27, 29, 30, 38

Numéros de référence : pour les motifs secondaires (1-37) la numérotation est empruntée au catalogue de G. B. Rogers. En italique : les numéros ajoutés à ce catalogue.

Attributions : j'ai ajouté à l'inventaire des potiers déjà connus pour avoir employés certains poinçons, des attributions nouvelles à *Paternus II* fondées, en particulier, sur des inédits du M.A.N.

Références : ne figurent dans cette rubrique que la justification de nouvelles attributions à *Paternus II* et, pour les motifs figurés déjà attestés, la mention des pièces qui confirment l'emploi du même poinçon par ce potier (excepté pour le n° 46).

Motifs associés : liste limitée, pour chaque poinçon, au matériel fourni par nos vases et nos moules.

* Poinçons attestés dans le style de *Paternus II* (en dehors des vases inédits ici publiés) exclusivement sur des gobelets.

** Il n'est pas exclu que ce motif résulte de la combinaison de deux poinçons.